

PIERRE SAUREL

# IXE-13 amoureux de Taya



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 189

**IXE-13 amoureux de Taya**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 862 : version 1.0

# **IXE-13 amoureux de Taya**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

Si le Capitaine Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, avait été surnommé l'as des espions canadiens, ce n'était pas sans raison.

IXE-13 faisait du beau travail comme espion, soit.

Mais ce n'était pas surtout à cause de ses nombreux succès qu'on l'avait surnommé ainsi.

C'était plutôt parce que Thibeault n'hésitait jamais à risquer sa vie pour sauver celle de ses compatriotes.

IXE-13, à plusieurs reprises, avait failli trouver la mort.

Mais jamais, probablement, il n'avait couru au-devant du danger comme cette fois-ci.

Hélène Racicot, sœur de la belle espionne Roxanne, était prisonnière des Communistes.

Deux ex-nazis, des ennemis jurés d'IXE-13, le

Capitaine Bourof et le Major Tracko, s'étaient rendus au Canada et avaient réussi, après avoir assassiné la mère de la jeune fille, à entraîner Hélène, en Chine communiste.

Les deux ex-nazis ne faisaient qu'obéir aux ordres de la belle Taya, la reine des Communistes chinois.

Cette dernière voulait à tout prix se débarrasser d'IXE-13.

– Si nous capturons cette jeune fille, nous l'attirerons dans un guet-apens.

Et Taya avait réussi.

Elle avait fait parvenir un message à Roxanne lui disant que si sa sœur voulait reprendre sa liberté, IXE-13 devait se livrer aux Communistes.

Roxanne et Jane, l'amie d'IXE-13, tentèrent de dissuader le Canadien.

Mais IXE-13 voulait sauver la jeune Hélène et il partit pour la Chine.

Il se cacha chez un sympathisant allié Louis Ming et se mit en communication avec Taya.

Lorsqu'il eut la preuve certaine qu'Hélène Racicot était rendue au Japon, IXE-13 respira plus à l'aise.

Enfin, il avait sauvé la jeune fille. Il avait accompli sa mission.

– Maintenant, vous allez retourner au Japon ? demanda le Chinois, Louis Ming ?

– Mais, pas du tout. Je vais me livrer à Taya.

– Vous êtes fou.

– J'ai donné ma parole et je vais la tenir.

– C'est courir au-devant de votre mort.

– Je ne suis pas encore mort, et je ne veux pas que Taya répète partout, que moi, IXE-13, j'ai manqué à ma parole.

Le Chinois admira d'autant plus le Canadien, qu'il avait beaucoup entendu parler de l'agent IXE-13.

Le Canadien était maquillé en Chinois.

Il monta à sa chambre et enleva tout son maquillage.

Puis, il retourna auprès de Louis Ming.

– Au revoir, Ming. Je vous remercie beaucoup de m’avoir aidé.

– De rien, et si je puis encore vous être utile...

– On ne sait jamais. Ne soyez pas surpris si j’ai encore recours à vous.

– Vous serez toujours le bienvenu.

IXE-13 partit à pied et se rendit au beau palais où habitait Taya.

Le Canadien sonna à la porte.

Une jeune servante vint ouvrir.

– La grande Taya est-elle là ?

– De la part de qui, monsieur ?

– Annoncez-lui l’agent secret IXE-13, mademoiselle.

– Bien, monsieur, fit la Chinoise surprise.

Elle fit passer IXE-13 dans un petit appartement.

– Si vous voulez attendre.

– Très bien.

La Chinoise s’éloigna.

IXE-13 s'installa confortablement dans un fauteuil et alluma une cigarette.

– Pour moi, Taya va être surprise. Elle devait douter de ma parole.

\*

La belle Taya, celle qu'on pouvait prendre pour une blanche au lieu d'une Chinoise, avait pris une énorme chance en acceptant la proposition d'IXE-13.

– Délivrer la jeune fille, sans savoir s'il viendra.

Mais elle réfléchit.

Hélène Racicot ne pouvait lui servir en rien.

Elle l'avait vendue à Len Tsé, un Chinois qui faisait le commerce de la prostitution.

Après avoir drogué Hélène pour qu'elle ne sache pas ce qu'elle faisait, Len Tsé l'avait emmenée dans sa maison.

Les premiers jours, sous l'effet de la drogue, Hélène n'avait pas résisté.



Puis, elle s'était habituée à ce genre de vie.

La drogue était devenue superflue.

Maintenant, libérée, elle songeait même à continuer de pratiquer son triste métier, une fois de retour en Canada.

Taya avait compris tout ça.

– Alors, je vais prendre une chance. Je vais mettre Hélène en liberté. Je verrai bien ce que dira IXE-13.

Taya éprouvait un amour secret pour le Canadien.

Cet amour, elle le lui avait avoué.

Mais IXE-13 avait repoussé Taya.

La Chinoise croyait maintenant que cet amour s'était changé en haine, mais au fond d'elle-même, elle aimait encore le Canadien.

Si IXE-13 tenait parole, Taya en serait fière.

Non parce qu'elle le capturerait, mais plutôt parce qu'il ne la décevrait pas.

– Hélène doit être rendue au Japon, maintenant. J'ai hâte de voir ce qu'il va faire.

Tout à coup on frappa à la porte.

– Entrez !

Une petite servante parut.

– Un visiteur pour vous, belle maîtresse.

Taya tressaillit.

– A-t-il donné son nom ?

– Oui, il a dit qu’il était l’agent IXE-13.

Le cœur de Taya se mit à bondir violemment.

– Il est venu. Il ne m’a pas déçue. Il est venu.

Mais elle se ressaisit brusquement.

IXE-13 avait tenu parole, mais maintenant, il n’aurait plus qu’une idée en tête.

S’échapper !

Elle dit à la servante :

– Appelez deux gardes. Qu’on arrête immédiatement cet homme et qu’on le dépouille de ses armes. Ensuite, emmenez-le moi.

– Bien, maîtresse.

La servante sortit.

Taya retourna s'asseoir dans son fauteuil.

– IXE-13, enfin, je le tiens. Cette fois, je ne le laisserai pas partir. Je vais le faire mettre à mort.

Mais elle ne semblait pas convaincue.

Faire mettre IXE-13 à mort, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé.

– Il ne faut pas que je sois faible. IXE-13 est un ennemi.

Et elle décida de se montrer ferme, dure, même.

Elle eut l'idée de téléphoner au Capitaine Bourof et à son compère, Tracko.

– Je vais leur apprendre la bonne nouvelle.

Mais comme elle allait prendre le récepteur, elle changea d'idée.

– Plus tard. Eux voudront le mettre à mort immédiatement. Je veux avoir au moins le plaisir de causer avec lui.

Et Taya retourna s'asseoir dans son fauteuil.

\*

IXE-13, pendant ce temps, ne demeurait pas inactif.

Il réfléchissait lui aussi.

Une fois en présence de Taya, il lui fallait trouver un moyen de s'échapper et rapidement.

– Elle ne pourra pas dire que je n'ai pas tenu parole.

Le Canadien avait formé un plan.

– S'il peut réussir, tant mieux. Si je manque mon coup, j'essaierai d'autre chose, à moins qu'on ne me mette à mort immédiatement.

Tout-à-coup, la porte s'ouvrit.

Deux soldats chinois apparurent.

Ils étaient solidement armés.

– Debout, cria l'un d'eux.

Vivement, il fouilla IXE-13.

Le Canadien s'était attendu à cette fouille et il n'avait même pas apporté d'armes sur lui.

– À quoi bon donner mes armes aux Communistes, s'était-il dit.

Un des Chinois murmura surpris :

– Il n'est pas armé.

– Alors, emmenons-le à la patronne.

Il fit signe à IXE-13 :

– Passez devant.

IXE-13 obéit.

Les soldats le conduisirent vers l'appartement où se trouvait la belle Taya.

– Entrez.

IXE-13 ouvrit la porte.

Il aperçut la belle Taya, assise dans son fauteuil qui lui souriait.

– Entrez, Capitaine. Je suis fort heureuse de vous revoir.

Deux des plus puissants adversaires s'affrontaient.

Sans se le dire, ils s'admiraient mutuellement.

Qui allait remporter la victoire ?

## II

– Bonjour Taya.

La Chinoise demanda aux gardes :

– Vous l’avez bien fouillé ?

– Oui.

– Et puis ?

– Aucune arme sur lui.

Taya sursauta.

– Quoi ? Il n’était pas armé ?

– Non.

– Vous en êtes sûrs ?

IXE-13 demanda :

– Quand vous allez rendre visite à une dame que vous connaissez, apportez-vous un revolver ?

Taya ne répondit pas.

Elle se retourna de nouveau du côté des

gardes :

– L'un de vous deux restera à la porte, l'autre, allez prévenir les autres gardes, qu'on surveille chaque issue de la maison.

– Bien, maîtresse.

– Plus que ça, à moins d'un ordre formel de ma part, si cet homme tente de sortir de la maison, tuez-le sans merci, même si pour ça, vous devez risquer ma vie.

Taya se souvenait qu'IXE-13 lui avait déjà échappé en se servant d'elle comme bouclier.

– Vous avez bien compris ?

– Oui, maîtresse.

Les gardes vinrent pour sortir.

– Attendez, ce n'est pas tout. S'il se passe quelque chose, je sonnerai en tirant sur le cordon. N'entrez pas seul et tuez-le s'il s'est passé quelque chose.

IXE-13 admirait la belle Chinoise.

Elle ne prenait aucune chance.

Les gardes ne bougeaient pas.

– Vous pouvez sortir, c’est tout.

Ils saluèrent et franchirent la porte.

Taya sourit à IXE-13 :

– Asseyez-vous, Capitaine.

Le Canadien remarqua qu’elle n’avait pas bougé.

Elle demeurait assise sur le canapé, le cordon servant de cloche, à la portée de sa main.

IXE-13 prit place dans un fauteuil, non loin de la belle Chinoise.

– Je vous remercie, dit-il.

– Vous me remerciez, pourquoi ?

– Pour avoir accédé à ma demande. Pour avoir libéré Hélène. Vous saviez que je tiendrais ma parole ?

– Je savais que vous étiez un adversaire très fort. Alors, j’ai pris une chance. Je vois qu’on peut avoir confiance en vous.

– Merci.

Taya s’alluma une cigarette.



– Votre petite amie doit être rendue en Canada maintenant. J’espère qu’elle vous en sera reconnaissante.

– Comment, vous n’en êtes pas sûre ?

– Elle ne sera pas aussi libre en Canada pour pratiquer son métier.

– Son métier ?

– Oui, celui de prostituée.

IXE-13 tressaillit :

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Oh, elle devait avoir des aptitudes pour ce genre de vie, car elle s’y est adoptée rapidement.

IXE-13 rageait :

– Je vous croyais mieux que ça, Taya.

– C’est mon droit de faire de mes prisonnières ce que je désire.

Il y eut un long silence.

– Vous savez ce qui vous attend, Capitaine ?

– Vous allez me tuer ?

– Vous êtes très clairvoyant. Mes félicitations.

– Non, je ne suis pas clairvoyant. Je sais que vous êtes habituée à commettre des erreurs irréparables.

– Comment ça ?

– À votre place, j’en profiterais pour tenter de me faire parler. Vous n’êtes pas sans ignorer que le Capitaine Thibault sait plusieurs secrets militaires.

– Naturellement, vous voulez gagner du temps pour mieux vous échapper.

– Non, vous faites erreur, Taya.

– Comment ça ?

– Je ne désire pas m’échapper.

La Chinoise sourit :

– Vous tenez peut-être parole, IXE-13, mais vous faites un pauvre menteur.

– Pas du tout. Je dis la vérité. Je ne veux pas m’échapper.

Taya se mit à rire :

– Je suppose que vous allez tenter de me faire croire que vous voulez devenir communiste,

travailler pour nous ?

– Non, ça ne prendrait pas. Je ne veux plus travailler pour personne. J'en ai assez. Il n'y a pas de justice, ni d'un côté, ni de l'autre.

– Que voulez-vous dire ?

– On travaille sans répit pour son pays, on accomplit des missions avec succès, et à la moindre anicroche, on vous jette la pierre. J'ai assez.

– Que s'est-il donc passé ?

– Cette affaire ne vous regarde pas, mademoiselle.

Taya fronça les sourcils.

– Il a changé de caractère depuis la dernière fois. Auparavant, il aurait tenté de lutter contre moi, mais il avoue tout de suite sa défaite, se dit la Chinoise. Il n'a même pas apporté d'arme avec lui. C'est curieux.

IXE-13 reprit :

– Croyez-vous réellement que je serais venu me jeter dans la gueule du loup si je n'avais

désiré la mort ?

IXE-13 parlait d'une voix nonchalante.

Taya reprit :

– Je vous croyais plus brave que ça, Capitaine.

– Brave ? On peut dire que je l'ai été. Mais un jour, vos nerfs vous abandonnent, vous en avez assez.

Taya ne savait plus que penser.

IXE-13 lui jouait-il la comédie ou était-il réellement sincère.

Taya approcha sa main du cordon.

– Je vais sonner, Capitaine et vous faire enfermer dans le cachot de ma cave.

– Comme vous voudrez.

– Inutile de tenter de vous échapper. Ce serait la mort pure et simple.

– Oh, je ne tenterai rien, vous pouvez en être assurée.

Taya sonna.

Quelques minutes plus tard, la porte s'ouvrit et

cinq gardes, armés jusqu'aux dents, firent irruption dans la pièce.

– Inutile, il ne s'est rien passé. Emmenez le prisonnier dans le cachot de ma cave. Placez plusieurs gardes à la porte et à la moindre tentative d'évasion, tirez sur lui,

– Bien, maîtresse.

Taya ajouta :

– J'espère que nous aurons le plaisir de nous revoir, Capitaine.

– Le plaisir sera réciproque, belle Taya.

IXE-13 s'inclina.

Il sortit encadré des gardes.

Taya demeura sur le canapé.

– Je ne l'ai jamais vu ainsi. Il faudrait que je sache s'il s'est réellement passé quelque chose entre ses chefs et lui.

Elle se décida à appeler le Major Tracko et le Capitaine Bourof.

– Ces deux-là connaissent bien IXE-13. Ils pourront sans doute m'en parler.

Elle téléphona à la demeure des deux ex-nazis.

Ce fut Bourof qui vint répondre.

– Allô ?

– Qui parle ?

– Capitaine Bourof ?

– Ici Taya.

– Bonjour belle Taya, comment allez-vous ?

– Bien. Je veux vous voir immédiatement, vous et le Major Tracko.

– Avez-vous reçu des nouvelles de notre ennemi commun ?

– Vous le saurez tout à l’heure, venez.

– Tout de suite, belle Taya.

Bourof raccrocha.

Taya retourna s’asseoir dans un fauteuil et ferma les yeux.

Elle rêva qu’IXE-13 s’était rangé du côté des Communistes et de plus qu’il était devenu son amant.

– Il ne faut pas rêver l’impossible, dit-elle.

\*

– Major ?

– Oui, Capitaine.

– Taya nous fait demander. Je crois qu'elle a reçu des nouvelles d'IXE-13.

Le Major ricana :

– C'est sans doute pour nous apprendre que notre ennemi s'est enfui, sitôt qu'il a su que la jeune fille était libre.

– C'est probablement ça, car Taya paraissait soucieuse.

Tracko s'écria :

– Je le savais, je le savais ! Il ne faut pas se fier à la parole d'un ennemi, surtout un ennemi comme IXE-13.

Il fit signe à Bourof :

– Allons, passez devant, Capitaine et partons tout de suite. J'ai hâte de dire à Taya qu'elle

aurait dû suivre mes conseils.

Les deux Communistes se rendirent au château de Taya.

La servante vint ouvrir.

– Nous voulons voir votre maîtresse, fit Tracko, elle nous attend.

– Suivez-moi messieurs.

Elle les emmena à la porte de l'appartement où se trouvait Taya.

– Je vais vous annoncer.

La petite servante frappa à deux reprises.

– Entrez, fit Taya.

La servante ouvrit la porte et annonça :

– Le Major Tracko et le Capitaine Bourof sont arrivés.

– Très bien, je vais les recevoir.

– Bien, maîtresse.

La jeune servante fit passer les deux espions.

Bourof referma la porte.

Tracko s'avança en souriant :



– Allons, Taya, ne prenez pas cette mine soucieuse. Nous aurons l’occasion de rattraper cet IXE-13 de malheur. Une autre fois, cependant, il ne faudra plus se fier à sa parole. J’avais bien raison de douter de lui.

– Non, fit Taya brusquement.

Elle se leva et s’avança vers Tracko :

– Je vous prierais, Major de ne pas juger les gens comme s’il s’agissait de vous-même.

– Hum, toussa Bourof.

– Le Capitaine Thibault est un homme de parole. Il est présentement dans ma cave.

Bourof et Tracko sursautèrent :

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Il est venu se livrer, tel qu’il l’avait promis.

– C’est impossible.

– Impossible ? Demandez à ma servante. Il est venu ici et sans arme. Il est résigné au sort qui l’attend.

Bourof et Tracko se regardèrent.

Ils ne pouvaient croire aux paroles de Taya.

– Asseyez-vous. J’ai à vous parler. Il faut discuter pour savoir ce que nous allons faire d’IXE-13.

– Il n’y a qu’une chose à faire, fit Tracko, le tuer. J’espère que vous nous laisserez ce plaisir.

– Non.

– Vous allez le tuer vous-même ?

– Nous ne le tuerons pas. Du moins, pas tout de suite.

– Ah !

Taya poursuivit :

– Un homme de la valeur d’IXE-13 sait beaucoup de choses sur son pays. Il possède un nombre infinis de secrets.

Bourof s’écria :

– Ah, je comprends. Vous voulez le faire parler.

– Oui. Avec toutes les méthodes que nous avons aujourd’hui, nous pouvons faire dire ce que nous voulons à un prisonnier.

Tracko lui, ne se rangeait pas de l'avis de Taya.

Pour moi, vous allez commettre une grave erreur.

– Comment ça ?

– Vous savez fort bien qu'IXE-13 ne désire que gagner du temps.

– Gagner du temps et pourquoi ?

– Vous oubliez qu'il a des amis. Prenez ce marseillais, Marius Lamouche. Il a accompagné IXE-13 dans toutes ses aventures ou presque. Il n'a pas froid aux yeux et il peut affronter tous les dangers. Quand il verra qu'IXE-13 ne revient pas, il viendra sans doute à son secours. C'est ce que le Canadien espère.

– C'est vous qui vous trompez, Major.

– Comment ça ?

– Marius Lamouche vient à peine de quitter la Corée où il a accompli une mission. J'ai entendu parler de lui. Il travaille rarement avec IXE-13, maintenant, je ne sais pourquoi.

Bourof s'écria :

– Je le sais, moi, Mein Gott

Taya fronça les sourcils :

– Qu'est-ce que c'est que ce patois ?

– Oh, rien, j'ai fait erreur. Je voulais dire « cream puff ».

– Bon, alors, continuez, Capitaine.

– Marius ne peut plus travailler avec son patron, parce qu'il a été puni.

– Ah !

– Il n'y a pas très longtemps, il a été accusé de meurtre et on l'a renvoyé comme agent secret.

Taya s'écria :

– Je comprends tout, maintenant.

– Vous comprenez quoi ?

– La conduite d'IXE-13. Il semble être désabusé de la vie. Il veut mourir. Il dit qu'il n'y a plus de justice dans son pays.

– Il a dit ça ?

– Oui. Il est complètement découragé.

– Il veut passer de notre côté ?

– Non, il veut mourir, en finir. Ce sont ses propres paroles.

– Je ne me fiera pas trop à ce qu’il dit, fit Tracko.

Taya semblait toujours aussi soucieuse.

– Si c’était vrai. S’il était réellement désabusé. Nous pourrions peut-être à la longue en faire un de nos alliés.

– Non, il ne voudra jamais.

Tracko déclara :

– Moi, je suis certain qu’il joue la comédie.

– Ah !

– Voulez-vous me donner une chance de prouver mes avancées, Taya, sans rien risquer.

– Vous avez un plan ?

– Oui.

– Parlez !

– Ne tuons pas IXE-13. Laissons-lui jouer sa comédie, nous verrons jusqu’où il ira. Ensuite,

nous lui ferons passer les tests.

– Quels tests ?

– Pour savoir s’il dit la vérité. Nos savants peuvent facilement endormir un homme et lui faire dire tout ce qu’ils désirent.

– Je sais.

Taya sourit :

– Votre idée n’est pas méchante, Major Tracko, je vous en félicite.

– Vous acceptez ?

– Oui. Nous verrons ce que fera IXE-13. Je le surveillerai de près.

– Il ne faut pas qu’il nous échappe cependant. Surveillez tous les étrangers de la ville. On tentera peut-être de vous l’arracher.

– Ne craignez rien. IXE-13 est entré ici et il n’en sortira plus jamais.

### III

Marius Lamouche était en mission lorsque Roxanne, son amie, apprit la mort de sa mère.

La jeune fille s'empressa de retourner en Canada, accompagnée d'IXE-13 et de Jane, la belle rousse.

Lorsque Marius revint de mission, il se rapporta immédiatement au Major Watson.

Ce dernier était en charge des espions des Nations-Unies, en Extrême-Orient.

Le Major lui apprit alors :

– Lamouche, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous.

Le Marseillais tressaillit.

Avant son départ, Roxanne avait eu un pressentiment.

– Marius, je veux que tu restes. Il me semble

qu'un malheur va fondre sur nous.

Le pressentiment de Roxanne s'était-il réalisé ?

– Il n'est rien arrivé à mes amis ?

– Pas directement. La mère de Roxanne est morte.

Le Marseillais tressaillit.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Morte, assassinée.

– Hein ?

– Au début, on avait cru que c'était Hélène.

– Qui est Hélène ?

– La jeune sœur de Roxanne. On avait cru que c'était elle qui avait assassiné sa mère, mais une enquête menée par IXE-13 nous a appris qu'il s'agit d'un crime commis par les Communistes.

Marius serra les dents :

– Ils vont payer pour cela.

– Ce n'est pas tout. Les Communistes ont enlevé Hélène et l'ont emmenée avec eux.



Marius demanda :

– Et le patron ?

– Le Capitaine est retourné au Canada avec Roxanne et Jane. Il va sans doute faire l'impossible pour retrouver la jeune Hélène.

– Bonne mère ! Je veux aller les retrouver.

– C'est mon intention de vous retourner en Canada, après que vous aurez pris quelques heures de repos.

– Bonne mère, vous me demandez de me reposer, quand je ne vivrai que sur les nerfs. Vous l'avez bonne, peuchère.

– Lamouche, vous oubliez que vous parlez à un supérieur.

– Excusez-moi, Major.

– Vous voulez partir tout de suite ?

– C'est mon désir, Major, mais si vous jugez que c'est mieux autrement.

– Je vais y réfléchir, Marius. Si je puis trouver un pilote et un avion.

– Oh, merci, Major.

Une heure plus tard, Watson rappelait Marius à son bureau :

– Vous allez partir tout de suite. Ça fait votre affaire ?

– Bonne mère, vous osez me demander ça ?

– Alors, je vous souhaite bonne chance, Marius. Et à bientôt.

Le Major l'emmena jusqu'au terrain d'aviation.

Le Marseillais prit place à bord de l'appareil qui devait le ramener au Canada où il retrouverait celle qu'il aime.

\*

En arrivant à Ottawa, Marius hésita.

Était-il préférable pour lui d'aller se rapporter au grand chef, le Général Barkley ou bien de filer tout droit vers Belleterre où Roxanne l'attendait.

Son cœur lui disait de partir immédiatement pour Belleterre.

Mais son devoir lui disait de se rapporter.

– Hé peuchère, soupira-t-il. Allons nous rapporter.

Il se rendit au bureau du service secret.

S'il y était arrivé quelques heures plus tôt, il aurait sans doute croisé IXE-13 qui partait pour la Chine.

Marius se présenta au bureau du Général.

– Je voudrais voir le Général Barkley.

– De la part de qui ?

– Marius Lamouche.

– Très bien, je vais vous annoncer.

Le Général ordonna à Marius de passer immédiatement dans son bureau.

– Bonjour Général.

– Bonjour Lamouche.

– Le Major Watson m'a tout raconté au sujet de Roxanne, de sa sœur et de sa mère.

– C'est très malheureux, en effet, que dès événements comme ceux-là se produisent ici, au

Canada.

– Je voulais filer tout droit vers Belleterre, mais j’ai pensé qu’il serait préférable de venir me rapporter.

– Vous avez bien fait. Je vous attendais.

– Ah !

– Oui, le Major Watson m’a averti que vous étiez parti.

Le Général décida :

– Je vous accorde un congé de 15 jours, Marius.

– Merci, Général.

– Retournez auprès de vos amis.

– Bien.

– Malheureusement, j’aurais voulu mettre un avion à votre disposition, mais c’est impossible.

– Je prendrai le train, mon Général.

– Vous serez là demain midi. Le premier train part demain matin seulement.

– Peuchère !

Le Marseillais décida :

– Je vais quand même téléphoner à Roxanne.

Il demanda au Général :

– Roxanne sait-elle que je suis de retour ?

– Non. Je vous prierais de ne pas l'en avertir. Elle est en proie à une crise nerveuse. Elle voudrait sans doute vous voir tout de suite.

– Et le patron ?

Le Général hésita.

Il ne voulait pas dire à Marius qu'IXE-13 allait se livrer pour délivrer Hélène.

– Vous aurez des nouvelles de lui, en arrivant là-bas.

Marius comprit que le patron devait être lui aussi, auprès de Roxanne.

– Bon, je partirai demain matin, Général.

Marius ne dort pas beaucoup, cette nuit-là.

Quand il ferma l'œil, il passait trois heures du matin.

Le lendemain, il était à la gare à bonne heure.

Il ne voulait pas risquer de manquer son train.  
Il arriva à Belleterre vers onze heures trente.  
Aussitôt, il se dirigea vers la demeure de  
Roxanne.

Ce fut Jane qui vint ouvrir.

– Marius !

– Jane !

– Quand es-tu arrivé ?

– Je viens tout juste de descendre du train,  
peuchère.

Il entra dans la maison et regarda autour de  
lui.

– Où est Roxanne ?

– Elle dort.

– Ah ! Je puis aller la voir ?

– Je te conseillerais d’attendre un peu. Nous  
devrons la réveiller à midi pour le dîner.

Le Marseillais tomba sur un fauteuil.

– Peuchère, quand le Major m’a appris la  
vérité, j’étais enragé.

Il demanda à Jane :

– Conte-moi ce qui s’est passé.

Jane se rendit à sa demande.

– Des Communistes sont venus. Ils ont fait la connaissance d’Hélène. Ensuite, ils ont fait croire à la jeune fille qu’ils étaient envoyés par le service secret.

– Pourquoi ?

– Pour recruter des membres.

– Les peuchère !

– Hélène les a crus et a voulu les suivre. Elle rêvait d’embrasser la carrière de sa sœur aînée.

– Et le meurtre ?

– Ils ont assassiné madame Racicot, tentant de faire retomber la faute sur les épaules de la jeune fille.

– Ah !

– Mais, heureusement, Hélène avait écrit une lettre à sa sœur, la veille même de son départ. C’est comme ça qu’on a deviné la vérité.

Marius demanda :

– Le patron est sorti ?

Jane hésita.

Il fallait pourtant lui apprendre la vérité.

– Non, il est parti. En mission.

– Tiens, pourtant, le Général...

– Tu travailles pour le service secret, Marius, le Général n'a sans doute pas voulu te mettre au courant.

– C'est vrai. Il sera longtemps absent ?

– Je l'ignore.

Jane s'excusa.

– Je vais finir de préparer le dîner.

Et elle passa dans la cuisine.

Marius alla la rejoindre et s'informa de la santé de Roxanne.

– Un peu nerveuse, mais elle se replace lentement.

À midi, Jane décida :

– Il va falloir la réveiller.



– Je vais y aller, peuchère.

– Non, il ne faut pas trop la surprendre.  
Laisse-moi faire.

Jane passa dans la chambre de Roxanne et lentement, toucha à l'épaule de la jeune fille :

– Roxanne !

L'autre sursauta :

– Qu'est-ce qu'il y a ?... Ah, c'est toi, Jane ?

– Oui. Le dîner est prêt.

– Je n'ai pas faim.

– Allons, lève-toi, j'ai une grande surprise pour toi. Je suis certaine que ça va te faire plaisir.

– Ah !

– Il s'agit de Marius !

Roxanne se leva d'un bond :

– Il s'en vient.

– Mieux que ça.

– Tu ne veux pas dire que...

– Oui, il est ici. Il vient tout juste d'arriver.

– Mais, tu aurais dû me réveiller, Jane, tu aurais dû.

– C’est ce que je fais aussi. Marius est arrivé il y a une vingtaine de minutes à peine.

Roxanne était debout.

– J’y vais dans une seconde. Le temps de me mettre un peu de poudre.

– Très bien.

Jane sortit de la chambre.

– Elle veut se faire belle, pour toi, Marius.

Le Marseillais sourit.

Quelques secondes plus tard, Roxanne apparaissait dans la porte de la chambre.

– Marius !

Ils se jetèrent dans les bras l’un de l’autre.

Jane passa à la cuisine.

Marius trouva son amie fort changée.

Ses yeux étaient cernés et elle avait dû passer de longs moments à pleurer.

– Roxanne, ma chérie.

- Marius ! On t’a appris la nouvelle ?
- Oui, et je t’offre toutes mes sympathies.
- Maman... Hélène et le Capitaine... c’est épouvantable.

Marius fronça les sourcils :

- Le Capitaine ?
- Oui, le patron. Dire qu’il va risquer sa vie pour celle d’Hélène. Je ne voulais pas, Marius. J’ai tout fait pour l’empêcher de partir.

- Qu’est-ce que tu me racontes, toi ?
- Comment, tu ne sais pas ?
- Mais non. Jane m’a dit que le patron était parti en mission. C’est tout.

Jane apparut dans la porte :

- Venez manger !
- Une minute, fit Marius. Roxanne était à me dire quelque chose de très intéressant au sujet du patron.
- Ah !
- Où est-il allé ? Je veux le savoir.

Roxanne baissa les yeux :

– Il est parti pour la Chine.

– La Chine, c'est là que se trouve Hélène ?

– Oui. Il veut faire l'impossible pour la délivrer. Mais il risque trop gros jeu.

– Pour qu'Hélène reprenne sa liberté, le patron doit se constituer prisonnier.

Marius bondit :

– Qu'est-ce que tu dis ? Et vous l'avez laissé partir ?

– Il n'a pas voulu entendre raison. Qu'aurais-je fait à sa place, Marius ? demanda Roxanne.

– Lui et moi, c'est deux choses différentes. Moi, je t'aime et...

– Tu serais parti, Marius.

Le Marseillais demeura silencieux.

– Allons, venez manger.

À la fin du repas, Marius se leva brusquement.

– Il faut que j'y aille, peuchère.

– Aller où ?

– Au secours du patron.

– Marius !

Il se tourna vers Roxanne :

– Peuchère, on ne peut le laisser risquer sa vie comme ça. Je puis peut-être le sauver, moi.

– Non, tu ne pourrais rien faire, Marius.

Le Marseillais tenta de faire changer d'idée aux jeunes filles.

– Écoutez, j'ai une idée, fit-il enfin. Disons si dans trois jours, le patron n'est pas revenu, vous me laisserez partir.

– Dans trois jours ?

– Oui.

Roxanne soupira :

– Oui, mais à une condition.

– Laquelle ?

– C'est que nous partions tous avec toi.

– Oh non !

– Je l'exige, Marius.

Deux jours s'écoulèrent.

Roxanne reçut soudain un télégramme du Général Barkley.

– Hélène, votre sœur, est en liberté. Elle arrivera à Ottawa, aujourd’hui.

Roxane poussa un cri de joie :

– Hélène est en liberté.

Marius, lui, restait sombre.

Ça voulait dire que pour la délivrer, le patron s’était constitué prisonnier.

Nos trois amis partirent pour Ottawa le plus tôt possible.

Ils se présentèrent au bureau du Général Barkley.

Hélène Racicot était déjà arrivée.

Les deux sœurs s’embrassèrent longuement, puis Roxanne présenta Hélène à ses amis.

– Ah tiens, c’est vous, Marius Lamouche ? Roxanne m’a déjà parlé de vous. Je rêvais de vous connaître.

Et elle décrocha un large sourire à Marius.

Le Marseillais la trouva très jolie, presque aussi jolie que Roxanne.

– Tu as dû souffrir, ma pauvre sœur ?

– Pas du tout. J’ai été même surprise.

– Mais, tu as maigri, tu es changée.

– J’étais quand même prisonnière, ne l’oublie pas.

Le Général déclara :

– Vous pouvez repartir. Je ne veux pas vous chasser, mais je sais qu’un train part pour Belleterre dans quelques minutes.

Hélène se redressa.

– Je ne veux pas aller à Belleterre.

– Pourquoi ?

– Parce que ça me rappellerait trop de souvenirs. Non, je veux rester dans une grande ville. Ce sera plus facile pour moi de travailler.

– Mais, tu as ta position là-bas à Belleterre, Hélène. Ici, tu ne connais personne.

Hélène sourit ironiquement :

– Ne t’inquiète pas. Je me trouverai de l’ouvrage. Ne t’en fais pas pour moi, ma petite.

Roxanne la trouva changée énormément.

– Il est vrai que je ne l’avais pas vue depuis assez longtemps.

Marius décida :

– Alors, installons-nous à Ottawa, peuchère.

– J’aimerais demeurer à Montréal.

– Pas de différence pour moi, se dit le Marseillais.

– Nous irons chercher nos effets à Belleterre, fit Roxanne. Tu as besoin de vêtements.

Hélène haussa les épaules et ne répondit pas.

Ils partirent tous pour Montréal.

On loua des chambres dans un hôtel.

Puis, Marius, Jane et Roxanne décidèrent de retourner à Belleterre chercher ce que les deux jeunes filles avaient besoin.

– Nous reviendrons ce soir.

– Prends ton temps, fit Hélène.



Lorsqu'ils revinrent à Montréal, il passait onze heures du soir. Roxanne fut très surprise de ne pas voir Hélène.

– Où peut-elle être ?

Elle décida d'aller s'informer au commis.

– Avez-vous vu ma sœur ?

– Votre sœur ?

– Oui, la belle blonde qui partageait la même chambre que moi.

Le commis ouvrit de grands yeux :

– C'est votre sœur ?

– Parfaitement.

– Ah !

Roxanne le regarda :

– Qu'est-ce que vous avez ? Vous semblez curieux ?

– Mais non, pas du tout, voyons.

Marius s'avança et saisit le type par les revers de son veston :

– Tu fais mieux de nous le dire s'il se passe

quelque chose.

– Mais... attendez, je vais aller voir le gérant.

Roxanne était fort énervée

– Mon Dieu, j’espère qu’il n’est rien arrivé à Hélène.

Le commis revint :

– Le gérant est prêt à vous recevoir. Il vous expliquera.

– Très bien.

Roxanne, Jane et Marius passèrent dans le bureau du gérant.

– Vous êtes mademoiselle Roxanne Racicot ?

– Oui.

– La sœur de mademoiselle Hélène ?

– En effet.

– Eh bien, mademoiselle, nous avons mis votre sœur à la porte. Le commis n’osait pas vous le dire.

Roxanne sursauta.

– Quoi ?

Marius vint prêt de sauter sur le gérant.

Jane, elle, ne bougea pas. Depuis le début, en voyant Hélène, elle avait déjà deviné la vérité.

– Pourquoi l’avoir mise à la porte ?

Le gérant se mit à rire :

– Allons, vous le savez aussi bien que moi. Ne faites pas l’innocente, mademoiselle. Ici, c’est un hôtel respectable.

Marius bondit :

– Bonne mère, avez-vous l’intention de dire que nous ne sommes pas respectables ? Peuchère, je vais vous défoncer le portrait, et vous ne pourrez plus dire un mot de votre vie.

Il serrait les poings.

Le gérant se leva :

– Vous êtes peut-être respectable, monsieur. Mais une jeune fille qui en moins de deux heures, emmène des garçons à sa chambre, trois si vous voulez que je précise, et pour ce que vous savez, eh bien moi, je n’appelle pas ça respectable.

Roxanne se retint à un fauteuil pour ne pas

tomber.

– Ce n’est pas vrai ?

– Demandez au commis.

– Non, non, pas Hélène.

– J’ai même un des clients qui a porté plainte, qui voulait son nom.

– Pourquoi ?

– Pendant que le client était inattentif, notre jeune sœur a fouillé dans son porte-monnaie.

– Oh !

Jane prit Roxanne par le bras :

– Viens, sortons d’ici.

– Oui, Jane a raison.

Roxanne était complètement abattue.

– Hélène... non, non, c’est impossible, pas elle.

– Peuchère, ce doit être les communistes qui ont fait ça.

Roxanne se prit au bras du Marseillais :

– Marius, il faut la retrouver, la ramener, puis

la surveiller, la guérir.

– Tu as raison, Roxanne.

– Nous allons faire tous les bars de la ville, s’il le faut.

Et nos trois amis partirent.

Il était deux heures du matin, lorsqu’enfin ils trouvèrent Hélène dans un petit café de la rue St-Laurent.

La jeune fille refusa de les suivre.

Mais Roxanne, Jane et Marius réussirent à lui faire entendre raison.

Ils l’amenèrent presque de force.

Roxanne fouilla dans son portefeuille et compta dix-huit dollars en tout.

– Et je lui avais laissé deux dollars !

Elle était complètement découragée.

– Il n’y a qu’une chose à faire, fit Jane. La mener à un docteur qui la soignera, car c’est une maladie comme une autre.

Le lendemain, Roxanne était bien décidée à

s'occuper de sa sœur.

– Je la sauverai, malgré elle.

Marius alla trouver Roxanne et Jane.

– Peuchère, le jour décisif est arrivé. Le patron n'est pas revenu.

– Marius, tu n'as pas l'intention de partir ?

– Il le faut, Roxanne.

– Alors, partons tous.

– Et ta sœur ? Non, tu dois rester ici pour la surveiller.

Jane décida :

– Moi, je pars avec toi, Marius.

Roxanne se décida enfin.

Le patron n'attendait peut-être qu'un peu de secours.

Si ses amis l'abandonnaient ?

Quant à elle, son devoir était de demeurer auprès de sa sœur, pour tenter de la sauver.

Marius et Jane quittèrent Montréal vers midi ce jour-là.

Ils se rendirent à Ottawa.

Le Général Barkley les reçut immédiatement.

Marius déclara fermement :

– Peuchère, il nous faut savoir ce qu'est devenu le patron. Vous n'êtes pas de mon avis, Général ?

– Entièrement, Marius.

– Alors ?

– Je voulais attendre jusqu'à demain, puis vous demander de partir. Je suis heureux que vous soyez venu de vous-même. Un avion vous conduira jusqu'au Japon. Là, vous vous rapporterez au Major Watson. Il en sait plus long que moi sur votre patron et sa mission.

Jane ne souhaitait qu'une chose.

Sauver Jean et lui prouver tout son amour, une fois de plus.

Et le même jour, elle et Marius s'embarquaient pour le Japon.

Le Major Watson fut fort heureux de voir revenir le Marseillais.

- Vous n’avez pas eu de nouvelles du patron ?
- Aucune. On doit l’avoir fait prisonnier. D’ailleurs, c’est ce que Louis Ming nous a dit dans son message.
- Comment ça ?
- Louis Ming est un de nos amis. IXE-13 est allé se livrer, bien que Ming ait tenté de le dissuader.
- Peuchère !
- Alors, la meilleure chose pour vous, c’est de vous rendre en Chine.
- Bien, Major.
- Rapportez-vous à Louis Ming. Je suis sûr qu’il pourra vous aider.
- Entendu.
- Marius et Jane arriveraient-ils à temps pour sauver le patron ?



## IV

Bourof et Tracko passèrent dans le vivoir où se trouvait Taya.

– Bonjour, belle Taya.

– Bonjour, mes amis.

Tracko déclara :

– Nous venons prendre des nouvelles de votre prisonnier.

– Il n’y a aucun changement.

– Comment ça ?

– IXE-13 est silencieux comme une carpe. Il mange à peine. Reste assis dans un coin, toute la journée. Il semble se foutre de tout.

Tracko déclara :

– Il joue la comédie, naturellement.

Taya reprit :

– Je vais tenter de l’interroger, et devant vous deux.

Bourof sursauta :

– Oh oui, ce sera un grand plaisir, pour moi.

– Moi aussi, approuva Tracko.

– Je vais l’envoyer chercher.

Taya sonna son garde :

– Allez me chercher le prisonnier.

Bourof et Tracko en frissonnaient.

Enfin, ils allaient se trouver en face d’IXE-13.

Ils n’avaient vécu que pour se venger du Canadien.

– Le voilà, fit Tracko en entendant un bruit de pas.

La porte s’ouvrit et un garde parut.

Deux autres le suivaient, encadrant IXE-13.

Un quatrième fermait la marche.

En entrant, IXE-13 reconnut Tracko et Bourof, mais il ne manifesta pas la moindre émotion.

– Vous pouvez nous laisser, fit Taya aux

gardes.

Aussitôt, Bourof sortit son revolver, pour mieux surveiller IXE-13.

Taya demanda :

– Vous connaissez ces deux messieurs ?

– En effet, fit IXE-13, d'une voix nonchalante. Ce sont deux criminels de guerre, deux Nazis que les Russes eux-mêmes avaient condamnés à mort.

Taya fronça les sourcils.

– C'est vrai ?

Tracko rit nerveusement :

– C'est-à-dire que les Communistes ont fait ça pour tromper les Alliés qui préféraient notre mort au lieu de nous voir du côté des Rouges. Les Alliés savaient que Bourof et moi, nous étions très forts.

– Tout d'abord, fit IXE-13, vous ne portez pas vos vrais noms. Vous vous appelez Von Tracht et Bouritz.

Tracko se redressa :

– Ces deux hommes sont morts, Capitaine.

Aujourd'hui, il n'y a plus que le Major Tracko et le Capitaine Bourof.

IXE-13 sourit ironiquement :

– Tiens, on vous a baissé de grade, commandant Von Tracht ?

L'ex-nazi n'osa pas répondre.

IXE-13 se tourna vers Taya :

– Et puis, avez-vous décidé quelque chose, à mon sujet, belle Taya ?

– Vous voulez toujours mourir ?

– Puisque je vous l'ai dit. Demandez donc au Capitaine Bourof de tirer sur moi et tout sera fini.

La main de Bourof trembla.

Taya se retourna violemment :

– Serrez votre arme, Capitaine.

– Mais...

– Obéissez-moi.

Taya se retourna vers IXE-13 :

– Au lieu de mourir, pourquoi ne pas travailler pour nous ?

– Jamais, je ne veux pas travailler contre mon pays. Je veux rester neutre. Je veux avoir la paix, et cette paix, je ne la trouverai que dans la mort.

Tracko déclara :

– Pourquoi ne pas le tuer, puisqu’il le désire, nous serons débarrassés de lui à tout jamais.

IXE-13 approuva :

– Le Commandant Von Tracht a raison.

– Je m’appelle Major Tracko.

IXE-13 n’en fit pas de cas.

Taya s’était levée et se promenait de long en large.

– Sortez, fit-elle brusquement.

Bourof et Tracko se regardèrent.

– Oui, oui, c’est à vous que je parle. Sortez !

Les deux Allemands hésitèrent.

– Soyez prudente, Taya, on ne sait jamais, avec un homme comme lui

– Ne craignez rien pour moi.

Les deux Nazis sortirent.

Pour la première fois, Taya s'approcha d'IXE-13.

– Capitaine ?

– Oui ?

– Je sais que lorsque vous donnez votre parole, vous pouvez la tenir. Promettez-moi de ne pas tenter de vous servir de moi comme bouclier ?

– Je puis vous promettre tout ce que vous voudrez.

– Je voudrais que vous me donniez votre parole, une autre fois.

– Je vous la donne.

Elle retourna s'asseoir sur le canapé.

– Venez vous asseoir près de moi, Capitaine.

IXE-13 cependant, prit place dans un fauteuil.

– Non, j'aime mieux m'asseoir ici.

– Mais pourquoi ?

IXE-13 soupira et ne répondit pas.

Taya se leva, passa derrière IXE-13 et s'arrêta à sa hauteur. Lentement, elle lui passa les mains

autour du cou.

– Capitaine ? Réfléchissez. Vous n’aimeriez pas travailler pour moi ?

– Je ne veux pas trahir mon pays.

– Si vous voulez, j’oublierai tout ce que vous m’avez fait. Après un certain temps, naturellement, vous serez libre d’agir à votre guise.

IXE-13 ne répondit pas.

Taya se pencha en avant et lentement, déposa ses lèvres sur celles d’IXE-13.

Le Canadien resta impassible, une seconde, puis farouchement, il fit tourner Taya, la prit dans ses bras et l’embrassa farouchement.

Tout à coup, il se leva :

– Non, non, laissez-moi mourir.

Taya eut un sourire triomphant :

– Je comprends tout, maintenant.

– Quoi ?

IXE-13 lui tournait le dos.

– Je sais pourquoi vous voulez mourir. Vous m’aimez et vous ne voulez pas trahir votre pays.

– Non, non !

– Me donnez-vous votre parole que je n’ai pas deviné juste, Capitaine ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Votre baiser vous a trahi. Vous vous êtes laissé emporter.

Elle se rapprocha de lui à nouveau :

– Vous m’aimez, Capitaine. Vous ne pouvez plus vous passer de moi.

IXE-13 se retourna brusquement.

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui.

– Eh bien oui, je t’aime, Taya. Je t’aime, mais je ne trahirai pas mon pays pour toi.

IXE-13 continua :

– C’est parce que je t’aime que je refuse l’amour des autres femmes. Maintenant, je préfère mourir.

Taya frissonna :



– Moi aussi, je vous aime, Capitaine. Je vous ai toujours aimé, admiré. Pourquoi ne pas vous faire une raison ? Nous pourrions être heureux, tous les deux. Je serais prête à vous épouser.

– Non, c’est inutile.

Soudain, IXE-13 eut une idée :

– Taya, je vous épouserais si vous vouliez tout abandonner. Nous irions vivre, tous les deux, dans une autre partie du monde. Là où il n’y a pas de Communistes, ni d’Alliés.

IXE-13 jouait peut-être la comédie, mais Taya était sincère.

– Je ne puis pas partir.

– Vous ne m’aimez pas.

– Oui, je ferais n’importe quoi pour vous, Capitaine, mais je ne puis pas partir. On me tuerait. Vous, vous pouvez rester.

– Non.

– Capitaine, je suis prête à vous épouser. Vous ne travaillerez pas pour nous. Vous ne ferez absolument rien. Laissez-moi continuer ma tâche

et vivez simplement à mes côtés.

– C’est impossible. Avec ceux qui sont près de vous.

– Que voulez-vous dire ?

– Croyez-vous que je pourrais supporter la présence continuelle de Von Tracht et de Bouritz. Deux types qui ont essayé de me tuer par tous les moyens possibles ?

– Et s’ils partaient ?

– S’ils partaient ?

– Oui, je pourrais les faire partir. Je pourrais les renvoyer de Chine.

IXE-13 hésita :

– Ce serait mieux, dit-il.

– Vous consentiriez à m’épouser ?

IXE-13 hésita.

– J’accepte, dit-il brusquement.

Elle le prit par le cou et ils échangèrent un long baiser.

– Maintenant, Capitaine, je suis obligée de

prendre mes précautions.

– Que voulez-vous dire ?

– Vous me jouez peut-être la comédie. J’ai un moyen infallible de le savoir. Nous allons vous faire passer une épreuve.

– Ah !

– Le docteur Long est un savant. Il saura dire si oui ou non, vous êtes sincère.

– Comme vous voudrez, Taya, je n’ai pas peur. Vous allez simplement perdre un temps qui est précieux pour nous deux.

– Comment ça ?

– J’ai hâte de vous aimer. J’ai hâte de vous avoir à moi. Pourquoi perdre tout ce temps ?

– On me reprocherait toujours de ne pas avoir pris mes précautions s’il arrivait quelque chose.

– Oh, je ne veux pas insister. Je n’ai point peur de vos épreuves.

IXE-13 fut reconduit à son cachot.

Une petite fenêtre, avec des grilles de fer, donnait sur la rue.

Tout à coup, le Canadien prêta l'oreille.

Il venait d'entendre une musique, la musique d'un orgue de barbarie.

Il s'avança près de la fenêtre.

– Mais non, je ne me trompe pas. C'est « Vive la Canadienne » que l'on joue ?

On jouait l'air lentement, et il fallait que quelqu'un connaisse bien la chanson pour la reconnaître.

IXE-13 jeta un coup d'œil dans la rue.

Il aperçut un vieil homme qui tournait la manivelle.

À ses côtés, une fille, jeune, quêtait.

Leurs vêtements étaient en lambeaux.

De loin, IXE-13 crut qu'ils ressemblaient à des Chinois.

Ils avaient le teint jaunâtre.

Tout à coup, le vieux et la fille traversèrent la rue.

IXE-13 s'aperçut qu'ils étaient habillés

comme les gens de la plaine.

Soudain, il tressaillit.

Cet air « Vive la Canadienne » et cet homme grand et gros, cette fille :

– C’est Marius ! Marins et Jane... enfin, ils sont venus.

IXE-13 regarda autour de lui.

Les gardes faisaient les cent pas dans le corridor.

Le Canadien se dirigea vers le mur et réussit à arracher un morceau de plâtre.

Lentement, il déchira la doublure de son veston.

Cette doublure était brune.

IXE-13, se servant du plâtre comme de la craie, écrivit quelques mots en langage secret.

Puis, il s’approcha de la fenêtre et lentement, laissa tomber la doublure.

L’homme et la fille jouaient toujours.

Ils se rapprochaient de la fenêtre.

Soudain, la jeune fille se pencha, ramassa le morceau de doublure, et tous les deux s'éloignèrent en continuant leur quête.

\*

Marius et Jane étaient de retour chez Louis Ming.

Le Chinois, expert en langage secret, déchiffra rapidement le message.

– Écoutez ce qu'il dit :

« Docteur Long, doit faire passer épreuve de vérité, peut-être demain. Prendre sa place. »

C'était tout.

Ming se mit à réfléchir.

– Je connais le docteur Long. Mais je ne sais pas au juste ce que IXE-13 veut dire.

– Peuchère, je comprends moi. Le patron doit avoir joué la comédie à Taya, et maintenant, la Chinoise veut savoir s'il dit ou non la vérité et il veut que nous prenions la place du docteur Long.

– C’est ça, fit Jane.

Ming décida :

– Il faut exécuter ses ordres. Mais il ne faut pas manquer notre coup et pour ça, il faut que nous dressions un plan. J’ai une idée.

Et lentement, le Chinois et ses deux acolytes se mirent à dresser un plan dans le but de venir en aide à IXE-13.

\*

– Allo ?

– Docteur Long ?

– Oui, c’est moi, fit le savant chinois.

– Ici Louis Ming. Je voudrais que vous veniez chez-moi, ce soir.

– Pourquoi ?

– Vous savez que je me suis toujours intéressé à la chimie ?

– Oui.

– Eh bien, je crois avoir découvert un sérum de vérité, plus fort que le vôtre. Si vous voulez venir...

– Ça m'intéresse prodigieusement.

– Apportez de votre sérum. J'ai un sujet. Nous pourrions comparer.

– Fort bien. Je serai chez-vous à sept heures.

– Entendu, je vous attends.

À sept heures, ce soir-là, Long se rendait chez Ming.

Il venait à peine d'entrer que Marius se saisissait brusquement de lui.

– Mais, qu'est-ce que ça veut dire ?

Ming ne répondit pas.

Il avait enlevé la trousse du docteur et préparait une piqûre. Pendant ce temps, Marius ficelait solidement Long à une chaise.

– Vous êtes fou, Ming, que voulez-vous faire de moi ?

– Vous allez voir.



Ming approcha la seringue.

Jane tint le bras du docteur et Ming donna la piqure.

– Dans cinq minutes tout au plus, nous saurons la vérité.

Lentement, telles des heures, les minutes s'écoulèrent.

– Docteur Long, fit enfin Ming.

– Oui ?

– La belle Taya vous a-t-elle appelé ?

Le docteur semblait perdu comme dans un rêve.

– Oui.

– Pourquoi ?

– Pour que j'aïlle chez elle demain à neuf heures. Je dois faire une expérience sur un prisonnier.

– Quel prisonnier ?

– Je l'ignore.

– Vous voulez lui faire dire la vérité ?

– Oui.

– Docteur Long, écoutez-moi bien. Vous allez téléphoner à Taya et dire que vous ne pouvez pas y aller.

– Oui.

– Dites qu'à votre place, vous enverrez le docteur Nadia Briska, une Russe qui vous aide dans vos expériences.

Long répéta :

– Nadia Briska.

– Oui. Vous direz que vous avez un voyage urgent à faire. Un ordre des chefs russes.

– Bien.

Marius le libéra.

– Maintenant, allez au téléphone, peuchère, et vous faites mieux de ne pas essayer de nous tromper.

– Ne craignez rien, Lamouche. Il est drogué. Il fera ce qu'on voudra.

En effet, Long téléphona à Taya.

Il s'excusa de ne pouvoir y aller le lendemain matin.

– Mais je ne veux pas vous laisser en blanc, dit-il. Vous connaissez Nadia Briska ?

– Non.

– C'est un docteur russe. Elle m'aide dans mes expériences. Je vais vous l'envoyer.

– Très bien, mais n'en parlez à personne. C'est un secret.

– Entendu. Elle sera chez vous à neuf heures.

Long raccrocha.

– Maintenant, menons-le à la cave et attachons-le au mur. Il ne pourra remuer.

– Il peut vous dénoncer, fit Jane. Qu'allez-vous en faire ?

– Si c'est possible, vous le ramènerez au Japon avec vous.

– Bonne mère, ce serait une vraie bonne capture.

On alla mener Long à la cave.

– Maintenant, Jane, il s’agit de vous maquiller pour ne pas qu’on vous reconnaisse, peuchère.

– Vous allez m’aider ?

– Avec plaisir.

Ils se mirent à l’œuvre.

Vers la fin de la soirée, Jane était méconnaissable.

Ses cheveux roux étaient d’un beau noir.

Ses traits étaient complètement changés.

– Même le patron ne vous reconnaîtra pas.

Jane allait jouer une partie fort dangereuse.

– Il ne faut pas qu’on me reconnaisse, car si je suis prise, c’est la mort pour Jean et moi.

## V

La servante entra.

– Maîtresse ?

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Le docteur Nadia Briska est ici pour vous voir ?

– Faites-la entrer.

Quelques secondes plus tard, une grande brune, aux traits sévères, âgée d'une quarantaine d'années parut.

– Le docteur Long m'a dit de venir ici. Vous avez besoin de moi.

– Oui. Maintenant, docteur, ce que je vais vous révéler doit rester entre nous.

– Ne craignez rien, je connais le secret professionnel.

– J'aime un homme et je crois qu'il m'aime.

Et elle conta tout à Jane.

L'amie d'IXE-13 comprit que le Canadien lui avait joué la comédie, espérant gagner du temps.

IXE-13 savait que ses amis ne l'abandonneraient pas.

– Vous vous êtes rendue à ses exigences ?

– Oui. Bourof et Tracko, deux espions russes, ennemis de cet homme, partent pour la Russie aujourd'hui.

– Et avant leur départ, vous voulez savoir s'il dit la vérité ?

– Oui.

– Allez me chercher le prisonnier. Ce ne sera pas long.

– Bien.

Taya donna des ordres.

On emmena IXE-13,

Le Canadien étudia longuement le docteur Briska espérant y trouver quelques signes de reconnaissance.

Mais il ne s'aperçut pas que ce docteur russe était la belle Jane.

– Donnez votre bras.

IXE-13 obéit.

Jane lui donna une piqûre.

– Il nous faut attendre cinq minutes, dit-elle à Taya.

IXE-13 se demandait ce qui allait se passer.

Si on l'avait réellement drogué, il allait sans doute se vendre.

Les cinq minutes s'écoulèrent.

Le Canadien n'éprouvait aucun changement.

– Ça y est, l'effet est passé.

Et Jane s'approcha d'IXE-13 :

– Qui êtes-vous ?

C'est alors que le Canadien comprit que cette femme était une amie.

Ce devait être Jane, fort bien maquillée.

– Elle ne m'a pas drogué.

– Je suis le Capitaine Jean Thibault.

- Agent secret ?
- Oui, IXE-13.
- Vous travaillez pour les Alliés ?
- Je travaillais, je ne veux plus travailler pour eux.
- Pourquoi ?
- Parce que j’en suis indigne.
- Comment ça ?
- J’aime une femme, une ennemie. Je l’aime réellement, de toutes mes forces.
- Vous êtes sûr de ne pas vous tromper ?
- Sûr.
- Donneriez-vous votre vie pour elle ?
- Je suis prêt à mourir tout de suite, s’il le faut.
- Si vous épousez Taya, la tromperez-vous par après ? La vendrez-vous aux Alliés ?
- Si je le faisais, ce serait avant le mariage. Je donne ma parole, qu’une fois marié, je ne trahirai pas Taya.



Jane se tourna vers la Chinoise :

– Avez-vous besoin de savoir autre chose ?

Taya était resplendissante :

– Non, vous avez compris, il m'aime... il m'aime véritablement. Nous allons nous épouser. Je n'ai plus de crainte, maintenant.

– Quand aura lieu le mariage ?

– Demain matin, à bonne heure. Dans l'intimité. Personne ne le saura.

– Il faudra que vous ayez recours à un ministre ?

– Oui, mais au bout du jardin, j'ai une chapelle, c'est là que nous célébrerons notre union.

– Je vous souhaite toutes les chances de bonheur.

IXE-13 semblait dormir.

– Va-t-il demeurer dans cet état longtemps ?

– Cinq minutes, tout au plus, fit Jane.

Elle demanda :

– Avez-vous encore besoin de moi ?

– Non, vous pouvez partir. Je vous remercie, docteur.

– De rien. Si vous avez encore besoin de moi, ne vous gênez pas.

Une fois Jane sortie, Taya réfléchit.

– Je n’ai plus rien à craindre d’IXE-13. Il ne faut pas qu’on sache que c’est un prisonnier, autrement, on refuserait de me le donner comme époux. On ne saura rien. Les gardes ne sont plus nécessaires.

IXE-13 commença à remuer.

Taya se jeta dans ses bras.

– Mon chéri.

– Vous vous êtes rendue compte Taya, maintenant, vous êtes sûre de moi ?

– Oh oui !

– Je vous donne ma parole, qu’une fois marié, je ne ferai rien pour vous nuire, pour aider les Alliés.

– Mon chéri. Nous nous épouserons, demain

matin, et à compter de ce soir, tu coucheras dans une autre chambre. Plus de cachot pour toi.

– Bourof et Tracko ?

– Ils doivent partir aujourd’hui pour la Russie.

IXE-13 et Taya échangèrent un long baiser.

Le Canadien jouait un jeu dangereux.

La Chinoise était tellement belle qu’il pouvait en tomber amoureux, réellement.

\*

Marius et Ming avaient attendu Jane avec impatience.

– Ça a réussi ?

– Parfaitement, Taya ne se doute de rien. Demain, elle et IXE-13 s’épouseront.

Le Marseillais bondit :

– Peuchère, il faut faire quelque chose.

Ming l’interrompt :

– Pas avant demain.

– Mais, bonne mère, demain, il sera « madame Taya ».

– C’est justement ça, nous arriverons à temps pour empêcher ce mariage.

– Ah !

Ming leur expliqua son idée.

– Maintenant, il s’agit de me mettre en communication avec les Alliés pour que l’avion arrive à temps.

Ming descendit à sa cave.

Il se mit en communication avec le Major Watson.

Bientôt, il remonta.

– À sept heures trente, exactement, demain matin, un avion se déposera dans le vallon entre les deux montagnes.

– À sept heures trente ?

– Oui.

– Et si nous sommes retardés ?

– Il faut que nous soyons présents au rendez-

vous.

– Bonne mère, si ça ne dépend que de moi, nous serons présents, peuchère.

Et nos amis n’avaient plus qu’à attendre l’heure décisive.

\*

Taya s’occupa de tous les préparatifs du mariage.

Elle avait rejoint un ministre.

Ce dernier se rendrait à la petite chapelle pour sept heures.

Elle et IXE-13 sortiraient par une porte de côté, sans être vus de personne.

– Je vais devenir la femme du plus grand espion.

Quant à IXE-13, il n’était plus dans sa cellule.

Taya l’avait fait transférer dans une chambre.

Le Canadien se dirigea immédiatement vers la

fenêtre.

Taya avait laissé des gardes autour de la maison.

Elle n'était pas encore rassurée, tout à fait.

Les espoirs d'IXE-13 reposaient sur ses amis.

– Moi, j'ai fait mon possible. Je savais que Marius viendrait.

Le Canadien se mit au lit à bonne heure ce jour-là.

Mais, vers neuf heures, on frappa à la porte.

– Entrez, fit IXE-13.

Une clef tourna dans la serrure.

Taya parut.

– Bonsoir chéri.

Elle tenait quelque chose sur son bras.

– Je t'ai apporté la robe du marié que tu devras mettre demain matin.

Elle la déposa sur le pied du lit.

Ils échangèrent un long baiser, puis Taya sortit sans rien ajouter.

IXE-13 s'endormit vers minuit.

Soudain, il entendit la porte de sa chambre s'ouvrir.

– Voyons, je viens à peine de m'endormir.

Une servante parut :

– Il est six heures quinze. La maîtresse m'a dit de venir vous éveiller.

– Très bien.

IXE-13 s'étira, puis se leva.

Il alla faire sa toilette et endossa le curieux costume chinois.

– Diable, si Marius et Jane me voient dans cet accoutrement, ils vont rire de moi, sans doute.

À sept heures moins quart, la porte de la chambre s'ouvrit. Taya parut.

Elle avait revêtu l'une de ses plus belles robes.

– Mon chéri.

Ils échangèrent un autre baiser.

– Viens, et ne fais pas de bruit, fit Taya.

Ils sortirent de la chambre et longèrent un

corridor.

Taya descendit l'escalier la première.

Elle ouvrit une porte donnant sur le jardin.

IXE-13 aperçut la chapelle au bout de l'allée.

Il y avait de la lumière à l'intérieur.

– Viens, chéri. L'heure décisive approche.

Ils étaient rendus à la chapelle.

Taya ouvrit la porte.

Juste à ce moment, une ombre bondit sur elle.

Taya voulut crier, mais elle n'en eut pas le temps.

En quelques secondes, elle était maîtrisée, et un bâillon s'appliqua sur sa bouche.

– Marius !

– Patron, venez vite. Nous n'avons pas une seconde à perdre.

Il regarda Taya :

– C'est regrettable, nous sommes obligés de la laisser.

– Nous pouvons l'emmener comme



prisonnière ?

– Non, l’avion n’est pas assez grand.

– Mais...

– Nous avons déjà un prisonnier.

– Qui ?

– Le docteur Long.

– Mais Taya est plus importante ?

– Non, car le docteur Long, s’il s’échappait trahirait notre ami, Louis Ming. C’est lui qui nous a aidés. Mais venez, patron. Jane doit s’impatier.

IXE-13 aperçut une autre ombre au fond de la chapelle.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?

– Le prêtre chinois, peuchère.

Marius tira le patron par le bras :

– Venez, bonne mère, quelqu’un peut venir d’une seconde à l’autre.

– Attends, encore un instant. Tu as du papier et un crayon ?

– Peuchère, pourquoi...

– Pas de questions, Marius. Donne-moi une feuille de papier et un crayon.

Le Marseillais obéit.

IXE-13 écrivit quelques mots et plaça le papier tout près de Taya.

La Chinoise le vit.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Maintenant, nous pouvons partir.

Il était sept heures cinq.

Nos deux amis sortirent rapidement de la chapelle.

– Suivez-moi, patron.

Marius passa par un petit sentier, contourna la chapelle, et arriva devant une clôture.

– C’est ici qu’on passe par-dessus, peuchère.

Ils ne mirent pas grand temps à franchir la clôture.

De l’autre côté, dans la rue, il y avait une automobile.

Jane était au volant et le moteur était déjà en marche.

Rapidement, elle se poussa et Marius s'installa à sa place.

IXE-13 sauta sur le siège arrière.

La voiture partit à toute vitesse.

Les Chinois étaient encore endormis et peu de personne se trouvaient sur la rue.

On ne porta pas attention à nos trois amis.

D'ailleurs, IXE-13 avait le costume du marié chinois.

Tout à coup, Marius aperçut un groupe de gardes qui surveillaient la route.

– Peuchère.

IXE-13 eut une idée.

– Jane, saute sur le banc arrière, vite. Marius, tu diras qu'on est des nouveaux mariés.

– Bien.

Jane passa sur le banc arrière.

La voiture ralentit.

IXE-13 la prit dans ses bras et ils échangèrent un long baiser.

Un des gardes demanda à Marius, sitôt que la voiture se fut arrêtée :

– Où allez-vous ?

– Au village voisin, fit-il en souriant. Vous ne comprenez pas, à la robe de l’homme ?

– Oh, mariés ?

– Oui, des nouveaux mariés.

– Passez, et prenez un verre à ma santé.

La voiture s’éloigna.

Marius poussa un soupir de soulagement.

Bientôt, il arrivèrent dans la montagne.

– Nous arrêtons ici, bonne mère.

Marius regarda sa montre :

– Sept heures vingt. Nous n’avons pas une seconde à perdre.

Ils sortirent rapidement de voiture et se dirigèrent vers le vallon entre les deux montagnes.

Lorsqu'ils y arrivèrent, il était sept heures vingt-cinq.

– Nous sommes à temps.

Marius s'essuya le front :

– Peuchère, j'ai eu chaud.

Tout à coup, tous les trois levèrent la tête, ensemble.

On venait d'entendre un bruit de moteur.

Un groupe d'avions apparut, survolant la ville.

Ils vinrent jusqu'à la montagne, et retournèrent vers la ville, à l'exception d'un seul.

Cet appareil descendit rapidement vers la terre.

Bientôt, il se posa dans le vallon.

Marius, IXE-13, Jane et leur prisonnier, le docteur Long, montèrent en vitesse dans l'appareil.

Le docteur avait fait le voyage dans la valise arrière de l'automobile, et IXE-13 et Marius avaient dû le porter.

Il semblait trop faible pour marcher.

Bientôt, ils arrivèrent dans la montagne.

L'appareil s'éleva du sol pour se joindre aux autres.

Tout le groupe reprit le chemin du Japon.

Tous les matins, vers neuf heures, une jeune servante allait déposer des fleurs dans la chapelle de Taya.

Ce matin-là, en entrant, elle poussa un cri.

– Maîtresse.

Rapidement, elle enleva les cordes qui retenaient les poignets et les chevilles de la Chinoise.

Taya arracha son bandeau.

Puis, sans perdre une seconde, elle ramassa le papier qui se trouvait près d'elle.

Elle lut, avec surprise :

« Vous voyez, j'ai tenu parole. Je vous joue, mais avant le mariage. Je vous avais promis de rester fidèle, seulement après la cérémonie. Au plaisir, IXE-13. »

D'un geste rageur, Taya déchira le papier.

– Je me vengerai, je me vengerai !

Quant à IXE-13 et à ses amis, quelques heures plus tard, ils étaient de retour au Japon.

Le Major Watson attendait leur arrivée avec impatience.

Il était à la descente de l'appareil et se précipita au-devant de ses amis :

– IXE-13 !

– Bonjour, Major.

Watson le regarda, puis se mit à rire :

– Quel costume portez-vous donc ?

– Celui du marié, Major.

– Le marié ?

– En effet. Si mes amis n'étaient pas intervenu, je serais l'époux de Taya. Vous savez c'est une vraie belle Chinoise.

Il jeta un coup d'œil en coin à Jane.

Cette dernière demanda :

– L'aimais-tu réellement, Jean ?

– Non, mais on ne sait jamais ce qui serait arrivé.

Marius demanda :

– Peuchère, pouvez-vous me dire ce que vous avez écrit sur le papier ?

– Oui.

Et IXE-13 leur raconta la promesse qu’il avait faite.

– Comme vous voyez, je n’ai pas manqué à ma parole.

– Bonne mère !

Le Major les emmena :

– Ma voiture est là, retournons au camp.

En route, IXE-13 s’informa d’Hélène :

– Comment est-elle ?

– La pauvre Roxanne est complètement découragée. Vous savez ce que les Communistes ont fait avec sa sœur ?

– Oui, Taya me l’a dit.

– C’est écœurant, fit Jane brusquement.



– Oui, c’est le mot qui traduit parfaitement notre dégoût.

Marius expliqua :

– Roxanne va tenter de la faire soigner. Je ne sais pas si elle va réussir.

Jane murmura :

– Quand on a goûté au fruit défendu, on veut souvent en prendre d’autres. Pauvre petite Hélène.

– Oui, c’est malheureux en effet. On ne punira jamais assez pour des crimes semblables.

IXE-13 et ses amis arrivèrent au quartier général.

Watson les fit passer dans son bureau :

– Vous n’êtes pas trop fatigués ? demanda-t-il.

– Non, répondit IXE-13. J’ai mal dormi, cependant. On dort toujours mal la veille de ses noces.

– C’est vrai, fit le Major. Alors, vous désirez vous reposer ?

– Pas du tout.

– Et vous deux ? demanda-t-il à Jane et à Marius.

– Vous avez une autre mission à nous confier immédiatement ? demanda Jane.

– Non, je veux vous retourner en Canada.

– Bonne mère, on part tout de suite, fit le Marseillais.

Watson sourit et corrigea :

– Vous partirez cet après-midi. Ce sont les ordres du Général Barkley.

Le même après-midi, IXE-13, Marius et Jane montaient dans un avion qui devait les conduire en Canada.

Le Major déclara :

– En arrivant, rappez-vous au Général. Je ne serais pas surpris qu’il vous accorde un congé de quelques jours.

IXE-13 ne le refuserait certainement pas.

Il avait vécu des heures inoubliables et son système nerveux commençait à s’en ressentir.

Quant à Marius, il avait hâte de retrouver

Roxanne et d'avoir des nouvelles d'Hélène.

Que deviendra la jeune sœur de l'amie de Marius ?

Et le Général Barkley, quelle nouvelle mission confiera-t-il à IXE-13 ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 862<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.